

Prim'Holstein infos

Aveyron



PRIM HOLSTEIN
Aveyron

n° 26
janvier
2011

CDAV - Pôle de formation de Bernussou - 12 200 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE - Tél. : 05 65 45 13 17
Bulletin de liaison et d'information gratuit, réservé aux adhérents réalisé par une association d'éleveurs
en partenariat avec la **SOBAC**



CONSEIL GÉNÉRAL
DE L'AVEYRON



L'association Prim'Holstein Aveyron vous souhaite une très bonne année 2011 et plein de réussite dans la sélection Holstein !

Editorial : «Acheter des vaches»

Editorial, Dates à retenir ... [01]

Comment aborder le bien-être de la vache laitière[02]

Interview de M. Lepertel ...[04]

Une journée à renouveler, résultats jugement[05]



Bony beauty, grande championne journées laitières

Dates à retenir

Début d'année : ouverture du site
(www.primholstein.fr)

10 février 2011 : Assemblée Générale à Rieupeyroux et visite du GAEC de l'IGO

21 février 2011 : concours au SIA

10 mars : sortie hors département, visite de l'exploitation de la Ricardariée

16-17 Avril 2011 : TOP 100 à St Flour.
Merci de se manifester auprès de Sandrine VIGUIE pour les inscriptions.
Les minimas sont les mêmes que ceux de Cournon (210,230, 255 et 285 de TP), un courrier sera envoyé en ce début d'année.

Il y a un outil de production de nos exploitations qui est souvent le parent pauvre du point de vue de nos investissements. Il s'agit du cheptel vif, laitier en l'occurrence.

Le troupeau, souvent transmis de père en fils, est conduit en auto renouvellement, cela suffit à assurer la production.

Il nous semble ainsi que l'investissement génétique est superflu, idée souvent relayée par les comptables qui estiment que toutes les vaches se valent, et en plus elles ne s'amortissent pas fiscalement.

Parfois, l'évolution de l'exploitation oblige à des achats d'animaux pour réaliser un quotas supplémentaire. C'est alors le moment de rechercher les souches de vaches qui correspondent à nos objectifs.

Il y a des vaches qui produisent 100 000 kg de lait par carrière, depuis 5 générations (Souche carina, Mrs Ducasse). D'autres origines achetées ont marqué leurs troupeau d'adoption : Morgane (souche Annechal, Mr Cayssial) est une grande laitière de l'Aveyron : 100 000 kg de lait, 14 ans, plusieurs fois Mère à taureau.

Etoile (Souche Rolls, Mr Louvet) Championne à Paris, Mère à taureau, pointée Ex 94.

Roxy et Rosine Red (Souche Gala Rouge, Mr Re). Plusieurs fois titrées à Paris, embryons achetés.

Et toutes les anonymes, qui ont marquées leurs troupeaux par des productions, et des gros pointages, et transmettant bien à leurs descendance.

Mais où trouver ces vaches ? Tout le problème est là !

Il faut récupérer les grandes souches quand elles se présentent : Départ à la retraite, génisses en surnombre, troupeaux multiplicateurs, embryons.

Si la génétique tourne dans les élevages, c'est tout le cheptel aveyronnais qui progresse. En effet, l'achat d'un animal de qualité implique souvent un effort d'élevage qui a des retombés sur l'ensemble du troupeau.

La transplantation embryonnaire permet aussi de rentrer des souches efficaces. Un embryon vaut en moyenne 300 euros, c'est cher mais beaucoup moins qu'un relevage avant.

En conclusion, trouvez des bonnes vaches, démultipliez les et vous verrez qu'avec 3000 euros ont fait beaucoup de boulot en génétique (1 vache à 2000 euros + 2 transfert d'embryons).

Je voudrai un renseignement : on a un relevage avant avec 3000 euros ?



SOBAC
Pour la Terre, pour l'homme.

Prim'Holstein Aveyron communique en partenariat avec SOBAC

Fabhols



Ph Dêru

Comment aborder les bien-être de la vache laitière par Philippe DÉRU

Les 5 points essentiels :

- Le pied, le membre, les déplacements
- La prise alimentaire
- La prise d'eau
- Le temps de repos
- La ventilation des bâtiments d'élevage

Comment évaluer le confort en pratique ?

Les solutions : « c'est la vache qui a raison ! »

Les activités de la vache laitière dans une journée :

- Debout : 10%
- En train de manger : 29%
- Debout en logette : 10%
- A la traite, autres : 12%
- En train de boire : 2%
- Couchée en logette : 43%

Le gabarit des vaches a augmenté. Le pied de la vache laitière a besoin d'un sol souple, stable, abrasif sans excès. La vache exerce une pression de 4 kg/cm², l'homme = 0,2kg/cm².

La prise alimentaire :

- 7 à 9 prises alimentaires par jour
- 50 kg de fourrages ingérés
- 7 heures dans une journée

Quelles positions pour manger ?

- Présence d'une marche :

Risque de lésions des antérieurs et prise alimentaire difficile
Risque de glissades et de lésion du carpe (« genou »)

- Prise alimentaire:

Importance de la hauteur de l'auge par rapport au sol
Importance du positionnement de la barre

Les besoins en eau :

Proportionnellement à leur poids, les vaches laitières ont des besoins en eau plus élevés que n'importe quel autre mammifère terrestre. La consommation moyenne des vaches en production se situe entre 65 et 90 litres par jour. Les valeurs individuelles peuvent varier de 25 à 135 litres. Les vaches tarées consomment 35 litres par jour, en moyenne.

Les facteurs qui influencent la prise d'eau :

Les conditions climatiques, la quantité de MS ingérée, la production laitière, la teneur en MS de la ration, le poids des animaux, la consommation de sel.

L'équipement de distribution :

- Accès permanent
- 40% de la buvée a lieu après la traite
- Eviter de placer les abreuvoirs sur les aires paillées ou dans un cul de sac
- 1 point pour 20 vaches** avec 2 points autonomes
- Capacité minimale de 70L sans excès pour assurer un minimum de propreté.

Le temps de repos :

Temps de lever et coucher = moins de 3 secondes

Comment savoir si les logettes sont mal réglées ?

- Barres luisantes
- Syndrome de la vache debout
- Observer le comportement des vaches
- Observer la position des pattes antérieures
- Relevé de la vache facilité
- Observer la fréquentation des logettes

La ventilation des bâtiments d'élevage

Les points forts :

- Air renouvelé constamment
- Température idéale : 10°C de moins que les hommes
- Luminosité
- L'air assèche le bâtiment

Les points faibles :

- Présence de toiles d'araignée dans le bâtiment : circulation de l'air inadaptée
- Odeur d'ammoniac : mauvais renouvellement de l'air
- Pelage humide : mauvaise ventilation
- Au-dessus de 20°C, la production laitière peut chuter de 10%.

Conclusion

Le bâtiment idéal n'existe pas : notion de compromis
La réussite est faite de détails réussis

Le confort doit être évalué en tant que facteur limitant : production, reproduction, santé du pied, maladies métaboliques, longévité. Les solutions sont souvent simples mais la correction doit être adaptée : du « sur mesure » et non du « prêt à porter »...

L'observation et la surveillance restent essentielles



Aménagement du bâtiment sur les conseils de Ph Dêru. Logettes concept « Logi-stalle », ventilateurs, tapis sur aire d'exercice.



Logette concept « logi-stalle »



MICHEL LEPELTEL, Nutritionniste indépendant

“ Une meilleure santé alimentaire pour les animaux et pour les hommes ... ”

Michel Lepertel : « Une bonne alimentation, c'est 65% de la santé de l'animal »

Michel Lepertel a passé toute sa vie au milieu des ruminants. Passionné de reproduction animale, il a d'abord travaillé dans l'insémination avant d'entrer dans un laboratoire de nutrition animale dont l'activité tournait autour des compléments en minéraux et oligoéléments. Il a également beaucoup travaillé sur la phytothérapie et a œuvré à la mise en place d'un service technique de conseils auprès des éleveurs. Agé de 59 ans, il est aujourd'hui nutritionniste indépendant.

Quelle est exactement votre activité aujourd'hui ?

Michel Lepertel : Je conseille les éleveurs car ils sont souvent encadrés par des gens qui manquent de compétences, dans un système complètement canalisé. J'ai mis en place mon concept basé sur la nutrition animale en l'orientant sur la valorisation des productions fourragères de l'exploitation.

En quoi le procédé Sobac apporte-t-il au bétail des rations alimentaires de meilleure qualité ?

M.L. : Les rations alimentaires sont de meilleure qualité parce que les fourrages produits par le procédé SOBAC sont de meilleure qualité avec beaucoup plus de protéines de qualité, beaucoup moins d'azote soluble, beaucoup moins d'azote ammoniacal. Donc des fourrages plus riches en sucre, en énergie, permettant une meilleure valorisation de l'azote.

En quoi ces fourrages sont-ils meilleurs pour les bovins ?

M.L. : Parce qu'on utilise beaucoup moins d'intrants, beaucoup moins de chimie. Avec Bactériosol® et Bactériolit®, la qualité du sol est supérieure. Nous trouvons des valeurs en phosphore, calcium, magnésium qui sont complètement différentes. Il y a un échange entre le sol et la plante au niveau oligoéléments qui est aussi complètement différent. Donc, on a une plante différente qui va participer à couvrir les besoins de l'animal.

Vous insistez souvent sur le fait que la vache est un ruminant. Pourquoi ?

M.L. : Je le dis plusieurs fois par jour ! Je le répète parce qu'on est arrivé à alimenter les bovins, à nourrir un rumen (une panse) comme on alimente l'estomac d'un porc. Un rumen a des besoins. Aujourd'hui, 80% de l'énergie est issue de l'amidon alors qu'elle devrait être issue de 80% de cellulose et de sucres. Ces sources amidonnées, ces huiles d'origine végétale perturbent le fonctionnement du rumen et induisent une non-valorisation d'une grande partie de ce qui a été ingéré. En gros, on n'apporte pas au rumen le carburant dont il a besoin.

De quoi justement a besoin le rumen du bovin ?

M.L. : Il a besoin de cellulose, pas d'autant d'amidon. Il n'a pas besoin d'avoir des taux de lignine

semblables à ceux qu'on trouve aujourd'hui dans le maïs. Il a surtout besoin d'avoir de la cellulose digestible et de l'énergie via les sucres.

Comme le prône la SOBAC, des prairies « dix plantes » et des méteils fonctionnent très, très bien pour alimenter le rumen d'un bovin.

Le maïs d'ensilage est donc une ineptie ?

M.L. : Il ne faut pas cracher dans la soupe. Le maïs d'ensilage nous a permis d'arriver là où on en est aujourd'hui. Ça a été une étape. Mais aujourd'hui c'est une alimentation qui est périmée.

Pourquoi ?

M.L. : Parce que le maïs d'ensilage d'aujourd'hui n'est pas celui qu'on avait il y a 25 ans. La génétique végétale a évolué. Un maïs aujourd'hui fait 35% d'amidon et 17/18% de cellulose. Un maïs d'il y a 25 ans faisait 25% de cellulose et entre 20 et 22% d'amidon. C'est donc un maïs complètement différent.

Mais si ce maïs est traité selon le procédé Sobac ?

M.L. : S'il pousse dans le contexte SOBAC, il sera moins lignifié parce qu'il aura subi moins de stress hydrique mais ça restera néanmoins un fourrage trop riche en amidon. C'est la teneur en amidon qui fait qu'on ne peut plus valoriser correctement un maïs. On a une dépréciation de la cellulose du maïs parce qu'aujourd'hui on travaille le maïs par rapport à ses rendements en grains. On a une dépréciation de la cellulose qui est très peu digestible, très lignifiée. Cette lignine va consommer beaucoup d'azote pour se dégrader au niveau du rumen. Ce qui fait un gâchis alimentaire et une perte considérable au niveau de la rentabilité d'un élevage laitier.

En quoi les méteils et les prairies « dix plantes » peuvent-ils participer à la baisse du taux d'urée dans le lait ?

M.L. : Dans un méteil, on a de l'azote soluble plus que dans un maïs qui aujourd'hui en est quasiment dépourvu. Dans les « dix plantes », on a aussi de l'azote soluble, mais en plus, on a de la cellulose et de la fibre. C'est la fibre qui va faire ruminer le bovin, qui produira de la salive et c'est l'insalivation du bol alimentaire dans le rumen qui préserve l'azote et qui va assurer les besoins au niveau du rumen. Ce qui ne sera pas utilisé au niveau du rumen se rendra disponible au niveau de l'intestin.

Une « dix plantes » et un méteil n'ont pas besoin de recevoir d'azote chimique ; ils contiennent beaucoup moins d'azote soluble qu'un Ray-Grass qui a reçu 160 ou 180 unités.

Tout est conditionné par la salivation et l'insalivation du bol alimentaire dans le rumen.

Tout cela a une influence sur la santé du troupeau ?

M.L. : C'est tout un ensemble. Quand on alimente un bovin avec un fourrage de qualité moyenne, on va automatiquement avoir une perturbation principalement du fonctionnement hépatique, voire



du fonctionnement rénal. Cela aura des conséquences sur le système immunitaire.

Quelles peuvent être ces conséquences ?

M.L. : Si on a un taux d'urée important dans le lait, on va avoir une toxicité sur les mamelles, on risque d'avoir des leucocytes, des mammites. Si on a un taux d'urée dans la ration très élevé, on risque d'avoir des problèmes de boiteries parce qu'on aura une transformation de l'urée en acide urique qui se déposera dans les articulations inférieures. On aura aussi un pH sanguin qui sera relativement élevé et qui, au niveau reproduction, posera des problèmes de toxicité sur l'embryon.

Tout cela perturbe le système immunitaire d'un bovin et fait qu'il sera plus fragile. Il valorise moins bien sa ration. On altère sérieusement la partie reproduction et c'est contraire à la longévité d'une vache. Une bonne alimentation, c'est 65% de la santé de l'animal.

D'un point de vue économique, le concept SOBAC est-il également intéressant ?

M.L. : L'économie va se faire dans la conduite du troupeau, sur le coût alimentaire, le coût de production du litre de lait, sur la santé de l'animal et sa longévité. C'est quelque chose qui va se faire sur le moyen terme mais l'économie est importante.

Dernière question, un peu anecdotique. Un éleveur nous disait dernièrement sa surprise lorsqu'il avait vu ses vaches brouter juste derrière l'épandeur qui dispersait du fumier traité au Bactériolit®. Il disait n'avoir jamais vu ça auparavant. Pourquoi ?

M.L. : La plupart des fumiers et des lisiers sont mal valorisés, mal stockés, les troupeaux sont mal conduits avec des vaches en acidose, en alcalose, et les pH des fumiers et lisiers sont catastrophiques. Les fumiers partent en putréfaction alors qu'avec Bactériolit® ils partent en transformation. Enorme différence. L'instinct de l'animal est le même que le nôtre si ça pue, c'est dégueulasse, il n'y va pas.



Une journée à renouveler

Le matin a été studieux, nous avons commencé par revoir les bases de l'alimentation de nos vaches (fibre, amidon, etc...). Ensuite, nous avons abordé le comportement des vaches au couché, à l'auge et en déplacement. Des choses simples mais qui nous ont interpellées. Merci aux deux intervenants M. Lepertel et M. Déru qui ont su nous faire partager leur passion.

L'après-midi, Bruno et Emmanuel Rigal et Benoît Lafabrière, accompagné par Jean-Jacques Espinasse, nous ont présenté leur troupeau et le bâtiment. Chacun a pu dialoguer soit avec les associés soit avec les intervenants du matin.

Encore un grand merci à eux ainsi qu'à Jean-François et Sandrine qui ont organisé cette journée et à tous les éleveurs qui ont aidé au bon déroulement de la journée.

A l'an prochain ...

Dominique Albouy

200 personnes ont visité le
GAEC DE LA BARAQUE DE TURC

M. Lepertel,
nutritionniste
indépendant

170 personnes ont participé à la journée

Les Chiffres insolites de la Journée Technique :

170 repas, 200 participants c'est :

- 1 300 tracts,
- 100 litres de boisson (café, eau, apéritifs, vin),
- 36 salades, 42 kg de poitrine farcie, 60 kg d'aligot...

Un budget de 2 200 €



Le repas, un moment privilégié pour les échanges



04]

Résultats jugement de bétail

Résultat du Jugement de Bétail par les Jeunes, organisé par le Lycée La Roque le 1^{er} décembre :

1^{er} : Vieilledent Rémy de Pampelonne 81

2^{ème} : Pingitore Fabien de La Salvetat St Gilles 31

3^{ème} : Lafon Mélissa de Viazac 46



Jugement de bétail

Le numéro 27 paraîtra en mars 2011

Bulletin de liaison et d'information de l'Association Prim'Holstein Aveyron - Trimestriel n°26, janvier 2011 - Rédaction : association d'éleveurs - Journal gratuit réservé aux adhérents - Réalisé en partenariat avec la SOBAC - ZA - 12740 LIOUJAS - 05 65 46 63 30 - www.bacteriosol-sobac.com